

DES NEIGES SUEDOISES AU BUSH AFRICAIN

Certains d'entre vous ont peut-être suivi à la télévision «*Les enquêtes de l'inspecteur Wallander*», série produite par la BBC avec Kenneth Branagh dans le rôle-titre. Henning Mankell est l'auteur des romans policiers qui ont donné naissance à cette série et pour lesquels l'Académie suédoise lui a décerné le grand Prix de Littérature policière. L'auteur, né à Stockholm le 3 février 1948 et décédé le 5 octobre 2015 à Göteborg, est reconnu comme

l'un des meilleurs auteurs suédois de romans policiers, mais il a écrit aussi beaucoup d'autres ouvrages dont des livres pour la jeunesse et également des pièces de théâtre. La France lui a octroyé plusieurs prix.

En 1972, il découvre l'Afrique, d'abord la Guinée-Bissau, puis la Zambie et finalement s'installe au Mozambique. Dès lors, il partage sa vie entre la Suède et ce pays africain où il monte et finance une troupe théâtrale.

De 1998 jusqu'à sa mort, il a été marié à Eva Bergman, la fille du grand réalisateur Ingmar

Bergman, elle aussi directrice de spectacles.

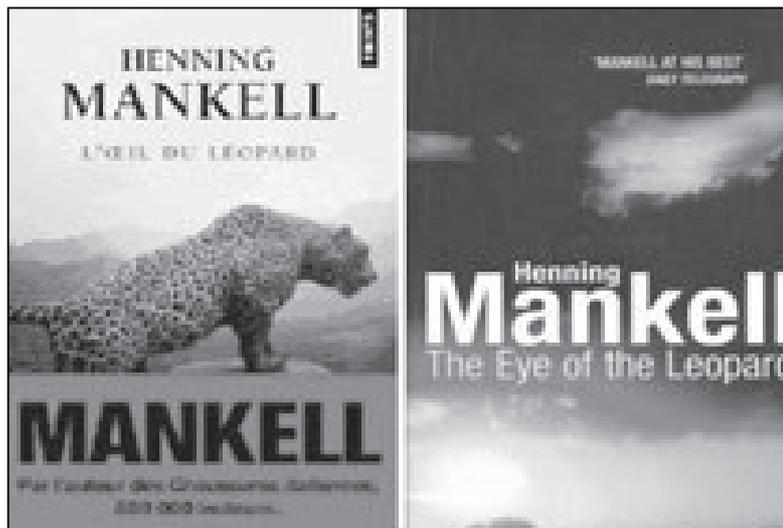
Le roman commence par un délire où se mélangent la neige et Luka, le domestique africain de Hans Olofson. En fait, celui-ci est victime d'une crise de paludisme. Il est âgé de

quarante-trois ans et revoit sa vie défilant dans ses rêves : alternativement un chapitre pour sa vie en Suède jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, puis un chapitre à partir de son arrivée en Afrique, une vie tentant d'expli-

quer l'autre. Telle est la structure du roman «*L'œil du léopard*».

LA JEUNESSE EN SUÈDE

Hans vit seul avec son père, bûcheron, au bord du fleuve Ljusnan. Sa mère est partie lorsqu'il était très jeune et Erik, le père, n'a jamais essayé de la rechercher ni d'expliquer sa fuite. Depuis, il noie consciencieusement son chagrin dans l'alcool. A cet abandon s'ajoute le regret de ne plus être marin, de ne plus avoir comme horizon qu'un fleuve et non l'immensité de la mer.



Malgré tout, lui et son fils s'évadent par la pensée, étudient des cartes marines et évoquent des rivages lointains. Erik raconte à Hans des histoires de navires, de pirates et de marins. Dans leur pauvre cabane en bois, ils ont un trésor, la «*Célestine*», un trois-mâts dans un globe.

Un jour, alors que Hans a treize ans, arrivent dans le village un juge et son fils de quinze ans, Sture. Malgré leur différence sociale, les deux adolescents se lient d'amitié, commettent ensemble quelques bêtises comme s'introduire dans un magasin pour tout déplacer ou voler une bouteille d'aquavit et prendre leur première cuite.

Et puis ils font la connaissance de Janine, la Femme sans Nez. La malheureuse avait dix-sept ans lorsqu'une opération bénigne a mal tourné et qu'elle s'est retrouvée avec un trou à la place du nez. Après avoir essayé deux fois de se suicider, elle a été prise en pitié par un pasteur baptiste qui l'a intégrée dans sa communauté où elle a trouvé une certaine chaleur humaine. Elle est encore jeune, elle n'a pas atteint la trentaine. Les deux chenapans commencent par clouer un rat mort à sa porte avant de se livrer à d'autres vilénies envers elle et d'enfin lui saccager ses plates-bandes. Au lieu de se mettre en colère, elle leur parle avec douceur et ils reviennent lui demander pardon. Tous les trois sont désormais liés par un sentiment vaguement amoureux. Janine les emmène se baigner, leur apprend à danser et joue du trombone devant eux. Elle adore la musique, spécialement le jazz où le trombone occupe une grande place et elle s'entraîne patiemment à jouer.

Puis survient un drame. Hans et Sture se défient de grimper sur une arche du pont. Hans relève le défi et, mort de peur, y parvient.

Sture lui assure qu'il le préviendra quand ce sera son tour. Peu de temps après, peut-être le lendemain, Hans trouve Sture écrasé au pied de l'arche qu'il a essayé d'escalader. Son ami restera paralysé à vie et il en porte la responsabilité.

Janine et Hans, ivres de chagrin, abordent une liaison plus intime. La Femme sans Nez confie à notre héros qu'elle rêve de partir pour l'Afrique. Une vieille femme lui a parlé de Harry Johanson qui est resté cinquante ans en Afrique. Il était parti comme missionnaire, mais est devenu l'homme sage des Africains, juge, médecin... Il est enterré à Mutshatsha où il avait vécu. Elle-même voudrait pouvoir soulager la misère de ce continent.

Janine ajoute «*On peut voyager sans voyager, un voyage est toujours intérieur*». Hans songera longtemps à cette phrase. Il quittera son village pour aller au lycée pendant quatre ans, puis à Uppsala à l'université pour étudier le droit. Il y a sept ans que Janine s'est suicidée lorsqu'il décide d'abandonner ses études et de réaliser le rêve qu'elle avait évoqué : se rendre en Afrique, à Mutshatsha, sur la tombe de Harry Johanson.

L'ARRIVÉE EN AFRIQUE

L'arrivée de Hans Olofson sur le continent africain est un vrai cauchemar : le taxi qui le charge tombe en ruines et ne tarde pas à verser dans le fossé ; le bar de l'hôtel où il échoue est dépourvu de bière ; les serveurs ont des chaussures dans un état lamentable et lui-même, pris d'une diarrhée aiguë, n'a que le temps de se précipiter dans sa chambre sans toucher à son dîner. Qu'est-il venu faire ici où rien ne lui est familier ? Il réalise un rêve qui n'est pas le sien.

Pour arriver à Mutshatsha, il doit quitter

Lusaka et prendre le train pour Kitwe. C'est dans ce train qu'il fait la connaissance d'un couple d'Anglais, Judith et Werner Masterton. Ceux-ci possèdent une grande ferme à Chingola et proposent de l'aider à organiser son périple. Les Blancs sont extrêmement solidaires entre eux. Pour Werner «*Depuis l'indépendance, le pays se dégrade. En l'espace de cinq ans, tout a été rasé et volé*». Le train s'arrête pendant une heure en pleine voie : le machiniste vend le combustible à des gens pourvus de bidons.

Conformément à son projet, Hans, conduit par un ami de Werner, va visiter la mission de Mutshatsha et voir la tombe d'Harry Johanson, puis les missionnaires assurent son retour chez les Masterton où il est invité à rester jusqu'à la date de son billet d'avion pour retourner en Suède.

Le léopard apparaît à ce moment-là. Un veau a été déchiqueté et Musukutwane, le vieux contremaître africain, a nettement reconnu les traces de ce prédateur. Werner, Hans, Judith (une amie des Masterton) et le contremaître vont dans la nuit tendre un piège au léopard, mais celui-ci n'apparaît pas. Pourtant, Musukutwane sait qu'il est venu. L'Africain a une connaissance intuitive de son pays, de ses habitants et des animaux qui le peuplent. Il conclut de la conduite du léopard que c'est un vieux mâle expérimenté et sage. Cette nuit-là Hans Olofson rêve du léopard.

Le mari de Judith a disparu dans le bush. Il était dépressif. S'est-il suicidé ? A-t-il été la victime d'un bandit ou d'une bête sauvage ? son corps n'a jamais été retrouvé. A la mission de Mutshatsha, on avait déjà parlé à Hans de quelqu'un qui avait disparu dans le bush, cette forêt impénétrable de broussailles et d'arbres. Maintenant, Judith est seule pour diriger

sa ferme de production d'œufs : son contremaître blanc, Duncan Jones, étant saoul du matin au soir, elle en cherche un autre. Alors, Hans décide d'aider Judith jusqu'à ce qu'elle trouve un contremaître. Les Masterton l'ont aidé lorsqu'il en avait besoin, il peut rendre la pareille. Et puis, pour lui qui ne sait que faire de sa vie, juste ne pas ressembler à son père et échapper aux remords causés par la paralysie de Sture et le suicide de Janine, c'est peut-être une planche de salut.

LA FERME DE KALULUSHI

Hans restera dix-huit ans en Afrique. Au bout de deux ans, Judith, trop fatiguée, part pour l'Europe en lui laissant la ferme à des conditions très avantageuses. Il est désormais seul pour essayer de comprendre l'Afrique, les superstitions, la roublardise et aussi le sentiment d'injustice de ses habitants.

Nous rencontrons divers personnages pittoresques : Luka, son domestique, un digne Masaï dont Judith se méfiait, mais qui, tout en gardant ses pensées secrètes, inspire à Hans une certaine confiance ; l'officier de police mister Pihri, franche crapule, qui ne cesse de demander des œufs, une voiture, une machine à coudre... en échange de tampons sur divers documents aussi nombreux qu'indispensables. Il ajoute que «*les tampons doivent être renouvelés de temps en temps. Il faut toujours éviter les ennuis*». Le marchand indien Patel lui fournit des denrées introuvables et se charge même, moyennant un pourcentage, d'envoyer dans des banques européennes les sommes que lui confie Hans. Il explique à ce dernier que les Noirs détestent encore plus les Indiens qu'ils ne haïssent les Blancs ; souvent les boutiques indiennes sont pillées et incendiées, car elles contiennent des denrées que les Noirs ne peuvent acheter.

Malgré la résistance des autres fermiers blancs, le nouveau fermier augmente les salaires de ses ouvriers, érige une école, construit des habitations. Un de ses ouvriers se brise la nuque, laissant une jeune veuve, Joyce Lafuma, et quatre filles dont Hans s'occupe. Il se lie d'amitié avec un journaliste noir, Peter Motombwane.

Celui-ci est dans l'opposition et lui explique qu'on n'échappe pas à ses origines. Lui, a beau être éduqué et aller chez un vrai médecin lorsqu'il est malade, il croit aussi en la sorcellerie et en la superstition. Hans commence à sentir l'atmosphère irrationnelle qui l'entoure, alors qu'il raisonne en Européen. Des signes, des secrets sont perçus par les Noirs qui les comprennent, et pas lui.

Puis il apprend la mort de son père. Il va confier sa peine à Joyce Lafuma qui éclate en sanglots, accompagnée par d'autres femmes. Cet hommage de femmes africaines à un Suédois qu'elles ne connaissaient pas le touche, car elles s'associent à sa peine.

LA PEUR

Et puis, les drames se précipitent : Ruth et Werner sont sauvagement assassinés. Peter Motombwane donne une explication à Hans dévasté par le chagrin. Les Blancs sont détestés par la population autant que les leaders africains qui amassent des fortunes en volant l'aide envoyée à leur peuple qui, lui est malheureux. La police secrète du président est le seul organisme efficace avec un délateur dans chaque ferme. Le journaliste lui nomme alors celui qui sévit dans sa ferme. Il lui conseille aussi de partir alors qu'il est encore temps. Hans met immédiatement à la porte Eisenhower Mudenda, le délateur. Le lendemain, les œufs ne sont pas ramassés,

car Mudenda a dit aux autres ouvriers que des serpents en sortaient. Hans est obligé de le réembaucher.

Un des matins suivants, Luka montre avec horreur à son maître la tête de Sture, le berger allemand que Ruth et Werner avaient offert à Hans, accrochée à un arbre, le corps a disparu. «*Les léopards chassent à l'aube*» prononce Luka ; et Hans comprend que ce sont des gens revêtus de peaux de léopards. Son domestique ajoute que des mots circulent dans la nuit, mais qu'on ne les entend pas.

Chaque soir, Hans change de chambre, couche avec ses armes. Un matin, il trouve un serpent mort dans sa voiture. C'est probablement un nouvel avertissement. Cette nuit-là, il ne peut pas dormir. Un calme inhabituel le trouble, il sent que quelqu'un est entré chez lui. Il se rend compte qu'une tête est en train de se glisser par une étroite fenêtre, il tire dessus à plusieurs reprises. Puis il aperçoit deux hommes auprès de sa voiture dont les phares sont allumés et tire à nouveau. Il en blesse sûrement un, l'autre disparaît. Lorsque le matin venu, il reconnaît l'homme qui voulait rentrer par la fenêtre, une peau de léopard sur le dos, il s'aperçoit avec effroi qu'il a tué Peter Motombwane venu lui-même pour l'assassiner. Lorsque Hans parle à l'officier de police arrivé sur place du Mouvement des léopards, l'officier répond que le président dit qu'il n'y en a pas, donc il n'y en a pas.

Hans décide cette fois de quitter la Zambie. Il vend sa ferme aux enchères et c'est Patel qui les remporte. Il a confié Marjorie et Peggy, les filles aînées de Joyce Lafuma, à un autre Suédois qui habite Lusaka et promet de veiller sur elles en attendant que commence l'année scolaire. Avant de quitter le pays, il passe les voir et découvre avec horreur que le Suédois

les a fait poser nues pour des photos pornographiques. Fou de colère, il l'écrase avec sa voiture, la police conclut à un accident. Marjorie et Peggy sont ramenées chez leur mère à qui Hans remet beaucoup d'argent, faisant d'elle une femme riche qui pourra financer les études de ses filles. Il remet aussi une somme importante à Luka auquel il s'était beaucoup attaché et se soucie de son avenir. Ainsi, il va quitter l'Afrique après avoir tué deux hommes : son ami Peter Motombwane, qui lui-même voulait l'assassiner, mais dont Hans comprend les raisons, trouvant, lui aussi, injuste que le peuple africain soit si pauvre alors que les Blancs et le pouvoir noir sont si riches. Il regrette la mort du journaliste, mais pas celle du Suédois.

Sur le point de partir, Hans Olofson reçoit la visite d'Eisenhower Mudenda. Celui-ci est venu lui offrir une pierre aux veines bleues et une pochette contenant de la poudre de dents de crocodile. Ces objets lui assureront une longue vie et informeront Mudenda, ses amis et leurs esprits du jour de sa mort pour qu'ils l'honorent. Hans peut alors se dire que

ses années en Afrique n'auront pas été vaines puisqu'il part en étant apprécié d'un Africain et sans doute de plusieurs.

Marie-José SELAUDOUX

Henning Mankell reçoit le prix Nils Holgersson en 1991. Il devient le premier lauréat du prix Clé de verre en 1992 avec le roman «Meurtriers sans visage». En 2000, il reçoit le prix Mystère de la critique pour le roman «Le Guerrier solitaire». Mankell est également double lauréat du prix du meilleur roman policier suédois.

En 2007, il préside le jury du Prix du Livre européen qui sera remis cette année-là à Guy Verhofstadt pour son livre «Les États-Unis d'Europe». En France, Le Prix Mystère de la Critique, le Prix Calibre 38 et Trophée 813 ont récompensé la série d'enquêtes menées par l'inspecteur Kurt Wallander et son équipe du commissariat d'Ystad en Scanie.

«L'ŒIL DU LEOPARD»

de Henning MANKELL,

Editions Points.

354 pages, 7,60€